



Figure 6.51. Tambataguela, tuyau de pipe, ramassage de surface.

## 6.11. Medina Dantila

### 6.11.1. Localisation

Le village de Medina Dantila (long. -11,91694; lat. 12,81694), situé à une vingtaine de kilomètres de Saraya, se trouve à l'ouest du lieu-dit Tambataguela. Contrairement à ce que suggère son nom Medina, qui signifie ville, ce village n'abrite plus qu'une petite famille vivant dans une concession de trois cases. Ce village est à la limite de la ligne de partage des eaux entre les bassins de la Falémé et de la Gambie.

### 6.11.2. Données archéologiques

Au cours de nos prospections, nous n'avons pas identifié de vestiges de structure affleurant aux environs de l'actuel village de Medina Dantila ni à l'emplacement indiqué comme étant le site des cases des anciens chefs de Medina Dantila. Force est de reconnaître que l'épaisse végétation herbacée qui a envahi le site a été un obstacle important au cours de la prospection.

### 6.11.3. Données historiques

Au cours de son voyage d'exploration scientifique de la Haute-Gambie en 1891-1892, André Rançon a séjourné à Medina Dantila qu'il nomme Medina-Dentilia. D'après ses renseignements, le terme Medina était bien mérité, car Medina Dantila abritait alors environ 1200 habitants sur une population estimée à 9000 habitants pour tout le Dantila (Rançon 1894 a : 505). Rançon, qui a vu de nombreux tata au cours de son exploration, estimait que le tata de Medina Dantila était le mieux défendu de la région. Selon sa description, le tata principal de Medina Dantila, qui cernait toute la ville, avait une longueur de près de deux kilomètres et demi. Même si elle était peu élevée et

peu épaisse, sa muraille était assez bien entretenue. Cette enceinte possédait trois principales portes qui étaient fermées chaque nuit et solidement barricadées (Rançon 1894 a : 506).

Au centre de la ville, les cases du chef formaient un réduit particulier, défendu par une enceinte secondaire plus solide que l'enceinte principale. Ce second tata avait une longueur d'environ 350 m; une hauteur de 4 à 5 m; et une épaisseur de 2 m à sa base contre 80 cm au sommet. Cette muraille avait donc le profil d'un cône triangulaire, et Rançon estimait d'ailleurs que ce second tata était « absolument imprenable de vive force par une armée noire », autrement dit, une artillerie était nécessaire pour faire une brèche sur sa muraille. La forte épaisseur de cette muraille venait du fait que chaque année, pendant la saison sèche, la muraille était réparée et son épaisseur augmentée par l'ajout d'une nouvelle couche d'enduit. D'autres éléments architecturaux renforçaient la défense du second tata. En effet, il était équipé de deux portes seulement, l'une dirigée au nord et l'autre au sud, chacune étant dotée d'un vestibule où stationnait un corps de garde. Les portes du vestibule étaient peu larges et ne pouvaient donner passage qu'à un seul homme à la fois (Rançon 1894 a : 506).

En dehors de ces deux tata, Rançon note que d'autres dispositions avaient été prises pour assurer la protection de Medina Dantila. La ville était entourée de part et d'autre de collines, peu élevées mais très boisées. Cette épaisse végétation pouvait freiner l'avancée d'une troupe ennemie. En outre, dans la ville, chaque concession était dotée d'une petite enceinte, le tout formant un enchevêtrement de ruelles où il était facile de s'égarer.

Pour Rançon, les tata de Medina Dantila étaient bien entretenus parce ce que le chef avait une armée de captifs

(Rançon 1894 a : 506). Or Ibrahima Danfakha, l'actuel chef de village de Medina Dantila, nous a affirmé, lors de nos enquêtes, que son aïeul ne possédait pas de captifs. Au contraire, selon ce dernier, Medina Dantila était plutôt une terre de refuge qui accueillait et intégrait tous les captifs et les fugitifs en quête de liberté (Aymeric in Mayor *et al.* 2019). Est-il possible que Rançon ait supposé que ces chefs eussent des captifs, alors que c'étaient des volontaires qui, par ce service, manifestaient leur reconnaissance à leur bienfaiteur ? Bien-sûr, à une telle distance temporelle, et dans des contextes aussi différents, il est normal que la compréhension du terme « captif » aussi bien par Rançon que par notre informateur I. Danfakha ne soit pas la même.

Le récit de la fondation de Medina Dantila que nous avons recueilli auprès de l'actuel chef Ibrahima Danfakha est très similaire à celui qu'Aubert a publié (Aubert 1923 : 393-394). Medina Dantila a été créé par Soronna Madi Danfakha qui, fuyant un complot visant à le piller et à le tuer, partit de Sambanoura et vint dans le Dantila. Ayant rencontré le fondateur de Bembou, celui-ci lui permit de s'installer sur ses terres à l'emplacement qui allait devenir Medina Dantila. Dès que Soronna Madi s'installa, les habitants du Dantila vinrent contribuer à la construction rapide d'un *tata* qui l'aida à résister à l'attaque de l'*almamy* Temba Boucary du Fouta Djallon.

#### 6.11.4. Datation

Lorsque le Dantila se plaça sous le protectorat français le 10 janvier 1888, c'est Ansoumané Danfakha qui signa, au nom de tous les chefs du Dantila, le traité avec le sous-lieutenant Levasseur (Gallieni 1891 : 602). Ansoumané était le fils et successeur de Sokhna Madi Danfakha, aussi orthographié Sokhona-Ahmadi par Rançon (1894 a : 542) ou Soronna Madi par Aubert (1923 : 393), le fondateur de Medina Dantila. Quelques années plus tard, en 1891, c'est le même Ansoumané qui a reçu Rançon lors de son voyage d'exploration. Sur la base de ces données, il est possible de situer la fondation de Medina Dantila dans un intervalle chronologique compris entre le début du 19<sup>ème</sup> siècle et 1850, s'il est avéré que l'attaque de l'*almamy* Temba Boucary fut la dernière guerre avant l'arrivée des Français (Aubert 1932 : 394).

#### 6.11.5. Bilan

Le *tata* de Medina Dantila était certainement l'un des plus importants dans la région du Dantila à cause de ses dimensions et du soin qui était apporté à son entretien. L'absence de vestiges de ce *tata* suggère qu'il était construit en terre, mais il n'est pour le moment pas possible de savoir si la technique était de la brique ou de la bauge. Si l'on se réfère à l'étude doctorale de Thomas Pelmoine (2020) sur l'architecture domestique, faisant état de l'usage très récent de la brique dans la région, on peut supposer que la bauge était la technique la plus probablement utilisée. Toutefois, des recherches supplémentaires devraient permettre de retrouver les vestiges des structures enfouies sous la couverture végétale qui a envahi le site. Autrefois

appelé « grand village », Medina Dantila n'abrite plus aujourd'hui qu'une famille dont les ancêtres sont les fondateurs du village. Il serait intéressant de faire des fouilles avec une approche diachronique sur ce site pour appréhender les mutations survenues depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Notons que de nombreux autres villages du Dantila ont été fondés par des personnes originaires de Medina Dantila, et ceux qui y vivaient en réfugiés sont retournés dans leur village d'origine à la faveur de la paix coloniale.

### 6.12. Bembou

#### 6.12.1. Localisation

Bembou (long. -11,87703; lat. 12,82944), qui signifie lieu de rencontre, est un village situé à 14 km de Saraya, dans une plaine à l'est du lieu-dit Tambataguela. Le village est encore habité de nos jours et sa population a même légèrement augmenté à la faveur du début de l'exploitation des mines d'or par les sociétés industrielles installées dans le département de Saraya.

#### 6.12.2. Données archéologiques

Au cours de notre prospection, nous n'avons malheureusement pas retrouvé de traces des vestiges du *tata* de Bembou. Mais le village étant encore habité et des vestiges de céramiques apparaissent dans de nombreuses cours et sont mêmes parfois inclus dans les briques de terre moulées pour la construction des cases.

#### 6.12.3. Données historiques

Tout comme pour Medina Dantila, c'est dans le récit d'exploration de Rançon que nous trouvons des données historiques sur Bembou. Mais contrairement à Medina Dantila où il a effectivement séjourné, Rançon n'a fait que passer devant Bembou sans y entrer. Selon ses observations, faites depuis l'extérieur du village et au petit matin, Bembou avait un *tata* constitué par l'accolement de deux *tata* rectangulaires, ce qui différait des formes usuelles de fortification de la région (fig. 6.52). La muraille se développait sur deux kilomètres et possédait quatre portes, dont deux se faisant face au nord-est et au nord-ouest, une sur la face sud, et la dernière dans l'angle rentrant que forment en se rejoignant deux des côtés des deux rectangles. Bien que peu élevé, 3 m au plus, la muraille était néanmoins bien équipée de flanquements et de meurtrières permettant une défense efficace en cas de siège. À l'intérieur, une muraille flanquée et plus haute, d'environ 4,50 m, ceignait les cases du chef et dominait les autres cases du village (Rançon 1894 a : 508).

Bien que l'actuel chef de village, Soury Danfakha, n'ait pas pu nous expliquer l'origine de la particularité de la forme du *tata* de Bembou, il nous a néanmoins renseigné sur l'origine du village et la présence des deux *tata*. Selon ce dernier, Bembou serait le lieu où deux « frères », Kany Salouma Danfakha et Kassa Danfakha, se sont rencontrés.